tout paraissait sourire à ses entreprises. Son évêché était prospère, la cathédrale s'élevait sur ses vastes assises et annonçait le temple grandiose qui devait dominer la ville. Tout le monde s'empressait d'apporter son obole et de contribuer à l'érection de ce monument de la foi. Depuis, les choses ont bien changé. La mort a respecté ce saint vieillard, mais les peines et les souffrances ont abreuvé son âme, et la seule auréole qui manquait à son front, l'auréole du malheur est venue s'ajouter à sa couronne de cheveux blancs. C'est pour relever de la ruine ces entreprises chères à son cœur, que, dix ans après, Monseigneur Bourget nous revient. Il s'est redressé dans sa vieillesse, il s'est arraché à sa couche de douleurs et s'est remis à l'œuvre. Il parcourt encore une fois ce diocèse de Montréal, mais c'est en tendant la main. Les enfants, après dix ans d'absence, sont ivres de bonheur en voyant le père aimé, ils sont éblouis en présence de cette majesté. Ils pleurent de joie en voyant cette douce figure et, sensibles au malheur du père, ils se hâtent de remplir cette main qui répand sur eux la bénédiction. Cette bénédiction leur portera bonheur, ils en ont la ferme conviction, tant de fois ils en ont fait la douce expérience.

Mais je m'aperçois que depuis un instant j'ai vieilli de dix ans et que de 1872 je suis tombé à 1884. Pardon, que cette dernière phrase, que je n'ai point le courage de retrancher, serve de transition au chapitre suivant.

SIM.

Visite de Mgr Ig. Bourget à Ste-Thérèse.

AU SÉMINAIRE.

Nous l'avons revu dans nos murs qui gardaient fidèlement son souvenir, ce pontife vénérable, ce père des anciens jours, ce pasteur tant aimé, ce second fondateur. Il a vieilli, mais sa vieillesse est verte et vigoureuse, sa mémoire toujours fraîche, son esprit toujours jeune. Les souffrances et les ans ont pu alourdir ses pas, mais sa démarche est restée imposante, son main-